

LUC ARKANSAS

Les Galéjades Singulières

117

LES BLEUETS-ROSES

N°1

NOUVELLE

LES BLEUETS-ROSES

Lorsque j'y acquis mon appartement, dix ans plus tôt, la résidence en question dénommée " Les Bleuets-Roses " était alors le meilleur et le plus bel immeuble de la ville. Il se révélait de bonne conception, robuste, soigneusement exécuté dans ses moindres détails et présentait de belles lignes architecturales. J'avais choisi un logement situé au troisième étage et bien orienté au sud et à l'ouest. Vastes et confortables, les pièces ouvraient leurs fenêtres en pleine lumière et permettaient de bénéficier d'une vue remarquable sur les collines boisées d'un côté et sur l'horizon méditerranéen de l'autre, la mer étant indispensable à tout méridional de souche.

Au début, nous n'étions que sept ou huit copropriétaires à profiter de cette construction remarquable et nous coulions des jours paisibles et ensoleillés, dans un silence monacal, jouissant pleinement d'un parc arboré et magnifiquement fleuri en permanence, avec le sentiment d'un bien-être rassurant et privilégié. Hélas, le bonheur est rarement éternel et cette douce période n'est déjà plus qu'un souvenir. Ah! comme je la regrette...

Si vous veniez aujourd'hui chez moi, vous n'y resteriez pas cinq minutes, tant le site en est malsain et l'endroit désagréablement agité ! Je me demande parfois comment je puis y demeurer ; sans doute est-ce la nostalgie du passé qui me cloue ici... Mais, que faire ? Changer d'immeuble, recommencer avec de nouveaux voisins ? Je n'en ai plus le courage. Il y aurait bien une solution, par exemple, si j'habitais une maison individuelle. Malheureusement, cela est au-dessus des modestes moyens d'un écrivain. Force est donc pour moi de supporter cette misère. Certains jours, je vous assure que j'y mettrais volontiers le feu aux " Bleuets-Roses " ! Et l'on s'étonne après que les pyromanes soient en recrudescence...

Ah ! savez-vous, que ne faut-il pas endurer journallement ! Que de grincements de dents ; que de colères douloureusement refoulées ! Mais, me direz-vous, n'y a-t-il donc point un syndic qui puisse intervenir et rétablir le calme et l'ordre dans cet immeuble ? Tiens, bien sûr qu'il y a un syndic, mon bon Monsieur ; ils sont trois au contraire ! Et vous avez même un placard de règlements à la porte d'entrée spécifiant : " Interdit de... Défense de... Prière de... " Eh bien, tout cela et rien sont absolument la même chose ! En France, chacun fait fi des règlements et méprise souverainement les interdits. Ceci est parfaitement reconnu et

nullement ignoré des étrangers eux-mêmes, puisque récemment un journaliste anglais a écrit dans la presse londonienne, à la suite d'un article concernant les visites touristiques sur notre territoire : " ... et, quand vous serez chez eux, ne vous souciez guère des limitations de vitesse, des gendarmes, des pancartes ou des feux rouges : à leur exemple, faites selon votre bon plaisir et n'oubliez jamais qu'en France tout est toléré, même ce qui est strictement interdit ! ... " Alors, que dire après cela ? J'ai beau me plaindre vingt fois par mois aux fameux syndicats, et d'autres copropriétaires en faire autant, rien ne change. A peine gagne-t-on une petite paix de quarante-huit heures, et puis, tout recommence de plus belle !

Tenez, pas plus tard que ce matin, j'ai failli gifler mon voisin de palier, Mr Ventras, en raison du bruit qu'il fait avec sa porte, en la claquant fortement. jugez par vous-même : tous les jours, invariablement, cet âne-là revient du marché chargé comme un mulet (car il mange comme un boeuf et deux cochons à la fois !). Et, je vous laisse choir lourdement paniers, sacs et cartons, tant il en a sur les bras... et je vous répands tout cela dans le couloir, même que la voie est régulièrement obstruée jusqu'à onze heures ! Et je vous fais trente-six voyages de ma cuisine au palier en claquant violemment la porte à chaque coup. Les chocs sont

tels que mon grand-père s'agite dans son cadre et proteste avec d'étranges gnock ! gnock ! Ah! ce matin, j'ai failli lui mettre mon pied quelque part à ce Ventras de malheur ! Comment voulez-vous que je puisse écrire tranquillement avec tout ce potin-là ! Et s'il était le seul encore, je pourrais m'y faire à la longue... Hélas, il y a le voisin du dessous, Mr Chichon, qui tousse du matin au soir, puis, au-dessus, les Factice qui font un raffut de cinq compagnies de dragons ! Mme Ribotte, au sud, qui bat ses tapis dix fois la journée ; le coucou des concierges, le chien de Mr Martin qui aboie après les mouches, les oiseaux, les avions... Il y a le perroquet de Mlle Juliette, les sonneries des téléphones, les livreurs, les empoisonneurs et j'en passe. Tous les matins également, le jardinier s'y met avec sa tondeuse et ce sont des ronrons jusqu'à midi. Je me demande d'ailleurs ce qu'il peut bien tondre, celui-là, alors que les pelouses sont pleines de trous et le gazon complètement arraché par les gamins espiègles qui, bien évidemment, n'ont pas hésité à massacrer également la plupart des arbres décoratifs du parc... Je vous le dis : le jour où le coquin de nom me prend, je les dynamite ces Bleuets-Roses ! Je n'en puis plus désormais.

Et cela recommence ; écoutez un peu : entendez-vous ces " pouett ! pouett! " enroués ? Eh bien cela provient de chez Mr Dunord, au

sixième, chaque fois qu'il tire la chasse des water-closets. Malgré soi, on est forcé de savoir qu'il a déposé son bilan, puisque ça fait : pouett! pouett ! De même, personne n'ignore que le jeudi - Jour de réunion des Académiciens - est également celui de la grande lessive chez Mme Bicauze, au cinquième, car elle fait trembler tout l'immeuble avec sa machine. On croirait l'express Paris-Lyon qui circulerait en rond sur votre tête pendant quatre heures !

Ah, oui ! je vous en montrerai, moi, de ces rarissimes bleuets-roses ! Quelle baraque, mes amis ! Allons, bon ! maintenant, mon carreau du salon a failli exploser sous le choc d'un ballon rouge que je connais bien. C'est encore le petit Lupin qui rentre de l'école. Il s'agit de l'aîné des enfants Factice, au-dessus. Ce garçon est quasiment insupportable, pour ne pas dire odieux. Quand vous prenez le frais sur la terrasse, il vous urine sur la tête sous prétexte d'arroser les géraniums de sa mère. Aussi, il embête continuellement le vieux concierge, en descendant une clochette au bout d'un fil qu'il agite devant la fenêtre de la loge. Le malheureux gardien croit toujours qu'il y a quelqu'un et sort souvent pour rien ! Et, là-haut, ce petit scélérat de rire à pleine gorge...

Cette Mme Factice, tout de même, avait-elle besoin de se casser la

jambe ! Nous étions tranquilles du temps de son célibat. Suis-je distrait, il est vrai que vous ignorez totalement son aventure. Voici donc, comment Mlle Niniette épousa Mr Factice, infirmier d'état...

Par un froid mois de décembre, Mlle Niniette s'étant risquée sur une échelle, à huit mètres du sol, au bout du parc, afin de chiper à la copropriété un superbe melon glacé qui avait mûri solitairement sur une branche élevée d'un vieux tamaris, elle glissa sur l'une des marches, perdit l'équilibre et tomba lourdement sur le sol gelé... Chacun déclara que ce fut une juste punition, car elle n'avait pas à s'emparer de ce melon, au reste très beau par ses couleurs, qui ne lui appartenait qu'en partie et non en totalité. Cela est clairement précisé dans les règlements établis par le syndic.

A la suite de cet accident, elle fut conduite à l'hôpital Sainte-Barbe dans un état lamentable et (j'emploie ici un terme provençal particulièrement pitttoresque) complètement " desganguillée " (démantibulée) comme un pantin de bois. La malheureuse, pour être déjà mal-en-point, car elle portait perruque, oeil de verre, fausse dents et estomac en plastique, arriva cette fois entre les mains du chirurgien exactement en petits bouts... Vous pensez d'un travail pour recoller tout

ces débris... Ils sont méritants ces chirurgiens. Il y a longtemps que je le pense, mais aujourd'hui, j'en profite pour le dire tout haut.

Elle resta à sainte-Barbe trois ou quatre mois, et, quand elle revint, assez guillerette, elle avait une jambe en moins (remplacée par une mécanique qui faisait kouic ! kouic !) et toute une famille en plus ! Elle avait perdu son célibat pour trouver subitement un grand mari, (son infirmier en fait...) lui bien solide, braillard comme un charretier, et qui avait quatre polissons aussi vifs et remuants que de jeunes anguilles. Sans l'avoir fait exprès, son époux lui avait en outre donné un nom adapté à sa personne, puisque, pour être complètement " refaite " , Mme ex-Niniette s'appelait maintenant Factice...

Mais, si toute la copropriété s'amusa discrètement de la chose, elle déchantait bien vite en s'apercevant assez tôt du malheur qui venait de l'atteindre. En effet, la nouvelle famille s'avérait une source de grands troubles pour les Bleuets-Roses dont la sérénité était déjà inexistante. Ce fut cette fois les clameurs des enfants à leurs jeux, le verbe libéral des parents qui, pour adopter couramment l'intonation la plus élevée n'en était pas moins de nature fort basse. Bref, chacun fut contraint de supporter leur vie familiale des plus tumultueuses. La plupart du temps, vous entendiez des hurlements à faire sursauter un sourd de naissance,

du genre : " Hé, tiens, il a encore pissé au lit celui-là ! " ou encore :
" Oh ! maintenant, je vais te tanner la peau du c... ! " Sans nul doute, la venue des Factice ne fit que précipiter la déchéance de notre immeuble.

Actuellement, la dégradation a franchi toutes les limites. Les boîtes aux lettres sont démolies et il est fréquent de trouver, à la place du courrier, des graviers de la rue, de vieilles patates pourries... Les rampes d'escaliers sont toutes rayées et l'on s'y écorche les mains. Les murs sont couverts d'inscriptions et de tags et vous lisez entre autres :
" Nanou éme pa la poupe " ; " Fifi fé jamé Kaka " ; " Lupin é un malinki fé pipi d' an hau " ; " Antoine, pivoine, marchan des boudins qui fume la pipe au miyeu du chemin ! " ; " papa di = Lumignon fé pa le con ! "... Et, ce n'est pas tout : à force d'incessants tripotages des boutons de commande, l'ascenseur lui-même est complètement détraqué. Il vous dépose au sous-sol quand vous désirez vous rendre au cinquième et inversement... Parfois, il vous abandonne en se bloquant entre deux étages, si bien qu'au milieu de la nuit, c'est l'alerte générale avec des :
" A l'aide ! A moi ! Au secours ! pitié ! "